

MÉMOIRE ORIGINAL

# Homoparentalité et développement de l'enfant : données actuelles

## *Homosexual parenthood and child development: Present data*

G. Fond<sup>a,b,c,\*</sup>, N. Franc<sup>d</sup>, D. Purper-Ouakil<sup>e</sup>

<sup>a</sup> Université Montpellier 1, 34006 Montpellier, France

<sup>b</sup> Inserm, U888, 34093 Montpellier, France

<sup>c</sup> Service universitaire de psychiatrie adulte, hôpital La Colombière, CHU de Montpellier, 39, avenue Charles-Flahault, 34295 Montpellier cedex 5, France

<sup>d</sup> Service universitaire de psychiatrie de l'enfant, hôpital Saint-Éloi, CHU de Montpellier, 34000 Montpellier, France

<sup>e</sup> Service de psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent, hôpital Robert-Debré, 75019 Paris, France

Reçu le 14 septembre 2010 ; accepté le 9 février 2011

### MOTS CLÉS

Enfant ;  
Homoparentalité ;  
Parents  
homosexuels ;  
Mères lesbiennes ;  
Pères gays ;  
Développement  
psychologique ;  
Parenting ;  
Attachement ;  
Fonctionnement  
familial

**Résumé** Le terme d'homoparentalité définit un couple d'homosexuel(le)s ayant un enfant à charge et concernerait 200 000 à 300 000 enfants en France aujourd'hui. L'étude de l'homoparentalité en pédopsychiatrie se heurte à plusieurs limites, notamment méthodologiques : définition des familles homoparentales, difficulté d'échantillonnage, rareté de consultation dans les services de psychiatrie de l'enfant. Plusieurs dizaines d'études avec des questionnaires standardisés et des entretiens semi-structurés n'ont pas montré de différence entre les enfants de familles homoparentales et les enfants de familles hétérosexuelles en termes de développement, de capacités cognitives, d'identité ou d'orientation sexuelle. La relative faiblesse des effectifs est une donnée à prendre en compte. La plupart des études de la littérature portent sur des enfants jeunes (de quatre à 16 ans) et une seule étude s'est intéressée au système d'attachement de femmes adultes élevées dans une famille dont le père était gay, révélant que ces femmes avaient plus de problèmes dans leur vie intime que les femmes élevées dans des familles hétérosexuelles. Le ressenti des enfants de familles homoparentales vis-à-vis de leurs pairs, de la différence et de la discrimination dépend de la culture de chaque pays et n'a pas été évalué à notre connaissance à ce jour en France par des questionnaires standardisés. Notre pratique de pédopsychiatre doit trouver de nouveaux repères pour comprendre les enjeux et les difficultés de ces configurations pour une meilleure empathie avec l'enfant et sa famille.

© L'Encéphale, Paris, 2011.

\* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : [guillaume.fond@gmail.com](mailto:guillaume.fond@gmail.com) (G. Fond).

## KEYWORDS

Homosexual parenthood;  
Psychological development;  
Lesbian mothers;  
Gay fathers;  
Child development;  
Parenting;  
Family functioning

## Summary

*Introduction.* – The aim of this article is to provide an overview of existing studies on gay and lesbian parenthood and child development. Although 200,000 to 300,000 children could be concerned in 2010 in France, there is a lack of research on this issue in our country.

*Background.* – Research among children raised by homosexual parents involves methodological issues, such as defining homosexual families, sampling cases and controls, and choosing structured or semi-structured evaluations. The fact that homosexual marriage, adoption and insemination are not presently legal in France could explain that only one study has been conducted in France in 2000 among 58 children raised by homosexual parents. This study concluded that these children did not show an increased rate of behavior or anxiety disorders.

*Literature findings.* – Concerns about lesbian parenting have focused on the absence of a father, the homosexual orientation of the mother, and their negative consequences on the development of the children. Research on parenting and child rearing has repeatedly compared lesbian and heterosexual families, and in the last 30 years a growing body of studies on lesbian parents and the development of their children has been published. Studies about child development, sexual orientation, gender identity, gender role behavior, emotional/behavioral development, social relationships and cognitive functioning showed no difference between children of lesbian mothers and those of heterosexual parents. Likewise, parental functioning, the mothers' psychological health and maternal skills were not significantly different among lesbian mothers than among heterosexual mothers. In studies concerning gay fathers, findings generally indicate no differences in sexual orientation, socialization, or psychological outcomes in children of gay fathers compared to children of heterosexual fathers. However, the first study on the adult attachment style dimensions of adult women who had gay or bisexual fathers suggested that they were significantly less comfortable with closeness and intimacy, less able to trust and depend on others, and experienced more anxiety in relationships than women with heterosexual fathers. This survey has not been argued among lesbian families or coparentality.

*Discussion.* – Variables related to family processes, such as relationship quality, are currently considered more important predictors of children's adjustment in homosexual families than sexual orientation. The major part of the literature focused on children aged four to 16 and the small sample size (often less than 30 children) limit the validity of these data. However, very little is known about psychological characteristics or well-being of adult children of lesbian and gay parents, and research should be pursued in the future. Social relationships of children raised by homosexual families, their experience of difference, and the discrimination are also likely to vary with the culture of each country and was not evaluated to our knowledge to date in cross-cultural studies using standardized questionnaires.

*Conclusion.* – Our practice must find new reference marks to understand the stakes and the difficulties of these configurations for a better empathy with the child and his/her family.

© L'Encéphale, Paris, 2011.

## Introduction

Le terme d'homoparentalité est un néologisme créé en 1994 pour définir un couple d'homosexuel(le)s ayant un enfant à charge. Actuellement les aspects légaux relatifs à l'homosexualité (mariage, droit à l'adoption...) font l'objet d'un débat social et politique. Dans le cadre de l'homoparentalité, le cœur de la réflexion a trait à l'intérêt de l'enfant : y aurait-il un préjudice à naître ou à grandir dans une famille homoparentale ? Le risque de psychopathologie ou de difficultés psychologiques serait-il plus élevé dans ce contexte atypique ? Finalement, au-delà des opinions politiques ou religieuses, la question de l'homoparentalité interroge notre approche théorique sur le développement de l'enfant. Nous décrivons différents courants théoriques et leur éclairage sur la question de l'homoparentalité, puis nous proposerons une revue de la littérature sur le devenir des enfants grandissant dans des familles homoparentales.

## Approches théoriques

### Psychanalyse et homoparentalité

Il faut revenir aux différentes phases de développement de l'enfant pour comprendre le rôle de la différence des sexes dans les théories psychanalytiques. La première enfance (jusqu'à 15 à 18 mois) qui correspond au stade oral comprend les processus d'intégration et de différenciation qui permettent à l'enfant de percevoir sa mère comme différente de lui et d'accéder à la relation d'objet ; à ce stade-là qui est marqué par la fusion puis l'ambivalence, il est souligné l'importance de la figure maternelle en termes de disponibilité, de perception des besoins et aussi de non-entrave à l'autonomie. La phase suivante jusqu'à la quatrième année correspond au stade anal et est marquée par l'ambivalence dans la relation à la figure maternelle et un début de construction du Moi, avec l'émergence du « je ». On ne note pas pour ces deux phases de particularité liée à

l'homoparentalité. La question se pose différemment pour le stade dit phallique et la situation œdipienne où la relation passe d'une relation duelle à une relation triangulaire. Il est décrit dans la situation œdipienne des désirs amoureux pour le parent de l'autre sexe et des sentiments hostiles pour le parent du même sexe. La finalité est pour l'enfant une identification à certains aspects de son parent du même sexe. C'est essentiellement sur cet aspect du développement de l'enfant que s'appuient les réticences par rapport à l'homoparentalité, argumentant que la triangulation basée sur la différence des sexes ne peut avoir lieu dans sa forme classique. Cependant, ce schéma triangulaire est imprégné d'un certain degré de sentiments quasiment opposés, soulevant la complexité des processus en œuvre, qui ne peuvent pas à proprement parler ne s'appuyer que sur une différence de sexe.

### Théorie de l'attachement et homoparentalité

Pour la théorie de l'attachement décrite par Bowlby, la construction du lien d'attachement dès les premiers mois de vie va dépendre de la capacité de la figure d'attachement à s'adapter et à répondre aux signaux du bébé. Les parents sont décrits comme les *caregivers* qui vont permettre à l'enfant d'acquiescer une sécurité interne. Une place importante est accordée à la qualité du *caregiving*, elle-même en lien avec les représentations internes du parent quant à l'attachement, à sa disponibilité affective et à sa sensibilité. L'enfant peut par ailleurs créer un lien d'attachement avec différentes personnes et peut avoir un style d'attachement différent avec les différents *caregivers* (par exemple, sécurisée avec sa mère et insécure avec son père, ou inversement). Ainsi, pour cette approche, l'idée dominante est que l'enfant puisse se tourner vers une figure d'attachement principale qui répond de façon adaptée à son besoin de réconfort; la différence des sexes n'est pas mise en avant dans la construction de la sécurité de l'attachement chez le jeune enfant.

### Théorie systémique familiale et homoparentalité

La théorie systémique s'attache à décrire la famille comme un système qui représente bien plus que l'addition de ses éléments, et prend en compte les interactions de chacun de ses membres. Les thérapies familiales ont permis de décentrer le propos sur le développement de l'enfant de la simple dyade mère-enfant et d'y intégrer l'ensemble des intervenants du système, notamment le père. Selon la perspective systémique, les membres de la famille participent aux relations dyadiques qui fonctionnent de manière interdépendante, ce qui signifie que les rapports père-enfant sont influencés, de manière indirecte, par les rapports de la mère envers l'enfant, ainsi que par la relation de la mère avec le père, ou par la relation de la fratrie préexistante, selon une dynamique constante. Le fonctionnement de la triade père-mère-enfant a été exploré par les thérapeutes familiaux et le rôle du « troisième élément », classiquement le père, a été mis en avant. Cependant, il n'est pas décrit que ce rôle soit spécifiquement masculin, ni que le rôle principal de la dyade soit forcément féminin, et la notion d'altérité semble être la notion prépondérante à ces travaux.

## Revue de la littérature

### Données préalables

L'homoparentalité est un terme global qui regroupe des réalités familiales distinctes :

- l'enfant naît au sein d'une union hétérosexuelle dont l'un des parents vit ou se définit comme homosexuel(le) (scénario majoritaire en France aujourd'hui) ;
- l'enfant naît d'une mère lesbienne (célibataire ou en couple) qui a recours à l'insémination artificielle (illégal en France pour les couples homosexuels) ;
- l'enfant est adopté par un(e) homosexuel(le) (scénario très rare en France aujourd'hui) ;
- l'enfant naît par gestation pour autrui (mère porteuse) d'un père homosexuel (scénario rare mais probablement en augmentation) ;
- l'enfant naît d'une union entre un homme homosexuel et une femme lesbienne (coparentalité), chacun pouvant vivre en couple par ailleurs.

L'étude de l'homoparentalité en pédopsychiatrie se heurte à plusieurs limites, notamment méthodologiques. La première difficulté concerne la définition de l'homoparentalité, par la diversité des scénarios de vie de l'enfant et de ses parents. Un enfant élevé seul par un(e) homosexuel(le) doit-il être considéré comme appartenant à une famille monoparentale plutôt qu'à une famille homoparentale? Peut-on regrouper sous la même terminologie les enfants conçus dans un foyer homoparental, et ceux qui sont conçus par un couple hétérosexuel, et élevés par la suite par un de leur parent devenu homosexuel?

Par ailleurs, les difficultés de recrutement en France sont claires pour des raisons légales : les homosexuel(le)s n'ont pas accès en France à l'adoption ni à l'insémination et sont susceptibles de se rendre à l'étranger (Espagne et Belgique), ce qui complique les possibilités de recrutement. Les estimations actuelles concerneraient 200 000 à 300 000 enfants aujourd'hui en France [4]. De plus, la rareté des consultations dans les services intersectoriels de psychiatrie de l'enfant pourrait s'expliquer par une appréhension du jugement des parents par les psychiatres et la préférence pour des consultations de psychologie de ville. Enfin, un certain nombre d'études ont recruté leur population par des associations gays et lesbiennes dont les adhérents seraient d'un niveau socio-économique supérieur, parfois dans une forme de militantisme qui pourrait créer un biais de recrutement.

Une seule étude pédopsychiatrique a été réalisée à ce jour en France sur la santé psychique des enfants de famille homoparentale, il s'agit d'une thèse de médecine du Dr Nadaud dirigée par le Pr. Bouvard [16]. Les 58 enfants, âgés de quatre à 16 ans, étaient évalués par hétéroquestionnaires et entretiens semi-structurés. L'étude concluait à l'absence de troubles majeurs chez les enfants de famille homoparentale. De nombreux biais étaient évoqués par les auteurs, notamment la difficile question de l'absence de groupe témoin.

Nous nous appuyerons notamment sur une revue de la littérature publiée en 2005 qui recense 44 études entre 1978 et

2003 sur le fonctionnement des familles homoparentales de mères lesbiennes [1].

### Études sur les mères lesbiennes

Deux configurations doivent être différenciées : les enfants conçus dans un foyer hétérosexuel puis élevés par une mère lesbienne, qui ont un père légal avec qui ils sont le plus souvent en contact, et les enfants conçus dans un foyer lesbien qui peuvent connaître leur père biologique (dans le cas de la coparentalité) ou non (dans le cas de l'insémination).

### Études sur les familles lesbiennes avec un enfant né au sein d'une union hétérosexuelle

#### Le développement de l'enfant

Différents aspects doivent être envisagés pour la question de l'homoparentalité ; certains plus spécifiques concernent l'identité sexuelle, le comportement de genre et l'orientation sexuelle. D'autres plus généraux correspondent au développement émotionnel et cognitif de l'enfant.

Le comportement de genre serait le même pour les enfants de mère lesbienne et hétérosexuelle [1], sauf pour une étude qui retrouve un intérêt plus marqué pour les activités masculines chez les filles de mères lesbiennes [11]. L'orientation sexuelle des enfants est un des points les plus soulevés : grandir dans un foyer homosexuel favoriserait-il l'homosexualité de l'enfant ? Si les études n'ont pas révélé un taux plus élevé d'adolescents élevés par des mères lesbiennes se définissant comme homosexuels, en revanche, ils étaient plus nombreux à envisager la possibilité d'une relation homosexuelle que les adolescents élevés par une mère hétérosexuelle [10,22].

Par ailleurs l'étude de l'ajustement psychologique des enfants et la représentation de soi n'ont pas montré de différence avec les enfants de familles hétérosexuelles [10,22]. Le fonctionnement cognitif (Quotient intellectuel [QI] évalué au WISC et WPPSI) entre les enfants issus de familles homoparentales et hétérosexuelles serait similaire [11–14].

#### Le fonctionnement parental

La santé psychologique des mères lesbiennes a pu être évoquée comme un facteur de risque pour le développement de l'enfant : les études ne montrent pas de différence entre les mères divorcées lesbiennes et les mères divorcées hétérosexuelles sur la représentation de soi, le sentiment de joie, l'existence d'une pathologie psychiatrique ou les capacités d'ajustement [9,19]. Au niveau de la qualité des soins parentaux, Miller et al. ont évalué 34 mères lesbiennes et 47 mères hétérosexuelles et ont rapporté que le premier groupe était plus orienté sur des techniques de discipline que le second. Golombok et al. ont publié plusieurs travaux utilisant des entretiens standardisés pour évaluer la qualité de la relation parent-enfant [7,9] et concluent que les couples de lesbiennes ont les mêmes capacités de *parenting*, de chaleur, de capacité d'être maternante et rassurante que les couples hétérosexuels.

### Études sur les enfants nés au sein d'un couple de mères lesbiennes

On peut imaginer chez ces enfants des repères différents, en particulier lors des conceptions par insémination avec donneur (IAD) où le père n'est pas connu, ce qui est actuellement un cas en constante augmentation. La question du regard social est sans doute plus forte dans cette configuration.

#### Le développement de l'enfant

Les résultats concernant le « comportement de genre » dans ce groupe sont contradictoires avec une majorité d'études ne retrouvant pas de différence par rapport aux enfants conçus dans un couple hétérosexuel [18] et une étude notant que les filles de mères lesbiennes avaient plus d'intérêt pour les activités de l'autre genre que les filles de mères hétérosexuelles [1].

Le comportement global serait similaire chez les enfants conçus par des mères lesbiennes par rapport aux enfants conçus par des mères hétérosexuelles, cela ayant été évalué par la Child Behavior Checklist (CBCL) complétée par les mères et les enseignants [2]. Il a été noté que les enfants de mères lesbiennes pourraient avoir moins de comportements agressifs [1], mais pourraient présenter davantage de difficultés attentionnelles [23], ces résultats méritant d'être répliqués. Par ailleurs, le QI (évalué au WPPSI et du WISC-R) semble similaire chez les enfants de mères lesbiennes et les enfants de familles hétérosexuelles [5].

Les données portant sur le ressenti des enfants de familles homoparentales sur les insultes ou la discrimination vis-à-vis de leur statut familial dépendent du contexte culturel et religieux de chaque pays ; les études belge [23], californienne [6] et anglaise [8] ne mettent pas en avant de difficulté liée à la discrimination, ni de différence dans le vécu relationnel avec les pairs. Malheureusement, nous ne disposons pas de données sur le vécu des enfants en France concernant l'homosexualité de leurs parents.

#### Le fonctionnement parental

Si le partage du temps passé à élever l'enfant est plus équilibré dans les couples lesbiens que dans les couples hétérosexuels [2,5], aucune différence n'apparaît quant à la satisfaction des couples vis-à-vis de la répartition des tâches [5]. Le rôle de la « mère sociale » des études ont montré que la mère sociale avait une meilleure qualité d'interaction parent-enfant [2,5] et de conscience des compétences parentales requises que les pères biologiques des familles hétérosexuelles [1]. Une autre étude [10] a comparé par des entretiens semi-structurés la qualité des liens parents-enfants et concluait que les mères sociales avaient une relation de meilleure qualité, une tendance plus affirmée au maternage et une préoccupation plus marquée pour la discipline que les pères hétérosexuels.

Dans une revue de la littérature en 1998 [17], il est noté que les mères lesbiennes ont les mêmes motivations que les mères hétérosexuelles à devenir parents, avec deux préoccupations propres, l'homophobie internalisée (la culpabilité propre de la femme homosexuelle à accéder à la maternité) et l'attitude sociale et religieuse vis-à-vis de l'homosexualité.

La santé psychologique des mères lesbiennes est un des facteurs souvent soulevé dans la question de l'homoparentalité : une méta-analyse récente montre que les gays et les lesbiennes sont 2,4 fois plus à risque de souffrir d'un trouble de l'humeur, d'anxiété ou d'un abus de substance que les hétérosexuels [15], la stigmatisation sociale étant un facteur de risque pour ces troubles psychiques. Cependant, aucune différence n'a été retrouvée entre la santé psychologique des mères lesbiennes et des mères hétérosexuelles dans l'étude prospective de Golombok et al. [8]. Les femmes lesbiennes qui accèdent à la maternité pourraient être moins à risque, cela pourrait être en lien avec une vie sentimentale stable, une meilleure insertion ou un meilleur niveau socio-économique. Ce point mériterait d'être étayé par d'autres études. Le risque spécifique de dépression du post-partum chez les mères lesbiennes a été également étudié, celles-ci ayant souvent un moins bon étayage familial que les femmes hétérosexuelles et devant souvent faire face au stress de l'homophobie [1].

### Études sur les pères gays

Les pères gays sont moins étudiés que les mères lesbiennes. Le fait qu'un enfant grandisse avec un père gay reste encore empreint de préjugés et de représentations négatives ; l'instabilité du couple gay a souvent été évoquée ; or une étude a montré que la durée des couples homosexuels était comparable à celle des couples hétérosexuels, les couples étant engagés dans l'homoparentalité étant même plus fixes dans leurs relations affectives [13,18,21]. Les célibataires homosexuels auraient en revanche plus de partenaires sexuels dans leurs périodes de célibat que les hétérosexuels. Une autre représentation est que les hommes gays soient plus prédisposés à être des prédateurs sexuels et à maltraiter leurs enfants, ce qui a été réfuté [13] mais les idées préconçues persistent et rendent l'accès des pères gays au système de procréation assistée encore difficile aujourd'hui.

La littérature reste très limitée dans ce domaine mais ne met pas en avant de différence dans les capacités de *parenting*, les pères gays étant significativement plus impliqués dans le cadre et les limites imposées au comportement de leurs enfants, et ayant tendance à répondre davantage à leurs besoins [12] que les pères hétérosexuels. Par ailleurs, plusieurs études montrent que les enfants de pères gays apparaissent avoir des relations sociales normales avec leurs pairs et peu de préoccupations quant à l'orientation sexuelle de leurs pères [3,21]. Plus récemment, 68 femmes d'une moyenne d'âge de 29 ans, issues d'unions hétérosexuelles dont le père est gay ont été comparées dans leur système d'attachement à 68 femmes dont le père est hétérosexuel. Les résultats montrent que les femmes de père gays sont moins aptes à faire confiance et à demander de l'aide, qu'elles sont plus anxieuses dans les relations amoureuses et moins à l'aise avec la proximité et l'intimité [20]. Les deux groupes ont la même qualité d'interaction avec leurs pères mais le groupe de filles de pères gays auraient des relations moins chaleureuses et un système d'attachement de type anxieux/ambivalent vis-à-vis de leurs mères. Le taux de divorce étant significativement plus élevé chez les parents

dont le père était gay, les auteurs évoquaient l'impact du divorce et des conflits.

### Discussion

Plusieurs dizaines d'études avec des questionnaires standardisés et des entretiens semi-structurés n'ont pas montré de différence entre les enfants de familles homoparentales et les enfants de familles hétérosexuelles en termes de développement, de capacités cognitives, d'identité ou d'orientation sexuelle. La relative faiblesse des effectifs est une donnée à prendre en compte. La plupart des études de la littérature portent sur des enfants jeunes (de quatre à 16 ans) et une seule étude s'est intéressée au système d'attachement de femmes adultes élevées dans une famille dont le père était gay, révélant que ces femmes avaient plus de problèmes dans leur vie intime que les femmes élevées dans des familles hétérosexuelles. Le ressenti des enfants de familles homoparentales vis-à-vis de leurs pairs, leur expérience de la différence et de la discrimination est probablement dépendant de la culture de chaque pays et n'a pas été évaluée à notre connaissance à ce jour en France par des questionnaires standardisés. La plupart des données actuelles émanant d'études nord-américaines, une approche transculturelle des parcours développementaux et de l'intégration sociale serait une perspective intéressante. De même, si la plupart des études publiées se sont attachées à mettre en évidence d'éventuelles différences en termes d'identité sexuelle, de tempérament et de symptomatologie anxio-dépressive, il existe peu de données concernant la prévalence des troubles psychopathologiques avérés dans cette population. De même, le rôle de l'acceptation par l'entourage familial, du support social ou au contraire de l'isolement voire du rejet social comme médiateurs du développement de l'enfant dans ces familles n'a que peu été abordé.

### Conclusion

Si la question de l'homoparentalité divise, c'est qu'elle fait appel à nos représentations sur ce dont l'enfant aurait besoin pour se construire, et donc à nos repères théoriques. La réalité clinique et sociale nous confronte chaque jour à de nouvelles structures familiales, parfois très complexes comme dans le cas des recompositions familiales. Notre pratique de pédopsychiatre doit trouver de nouveaux repères pour comprendre les enjeux et les difficultés de ces configurations pour une meilleure empathie avec l'enfant et sa famille.

### Déclarations d'intérêts

Les auteurs n'ont pas transmis de déclaration de conflits d'intérêts.

### Références

- [1] Bos HM, Van Balen F, Van Den Boom DC. Lesbian families and family functioning: an overview. *Patient Educ Couns* 2005;59(3):263–75.

- [2] Brewaeys A, Ponjaert I, Golombok S, et al. Donor insemination: Dutch parents' opinions about confidentiality and donor anonymity and the emotional adjustment of their children. *Hum Reprod* 1997;12(7):1591–7.
- [3] Cameron P. Gay fathers' effects on children: a review. *Psychol Rep* 2009;104(2):649–59.
- [4] Festy P. Le recensement des familles homoparentales. In: Cado-ret A, Gross A, Mécary C, Perreau B, editors. *Homoparentalités. Approches scientifiques et politiques*. Paris: Puf; 2006.
- [5] Flaks D, Fisher I, Joseph G. Lesbian choosing motherhood: a comparative study of lesbian and heterosexual parents and their children. *Dev Psychol* 1995;31:105–14.
- [6] Gartrell N, Banks A. The National Lesbian Family Study: six interviews with mothers of five-year-olds. *Am J Orthopsychiatry* 2000;70(4):542–8.
- [7] Golombok S, Cook R. New techniques in assisted conception. Parents and their children happy with assisted conception. *BMJ* 1994;308(6929):658–9.
- [8] Golombok S, Perry B, Burston A, et al. Children with lesbian parents: a community study. *Dev Psychol* 2003;39(1):20–33.
- [9] Golombok S, Spencer A. Children in lesbian and single-parent households: psychosexual and psychiatric appraisal. *J Child Psychol Psychiatry* 1983;24(4):551–72.
- [10] Golombok S, Tasker F, Murray C. Children raised in fatherless families from infancy: family relationships and the socioemotional development of children of lesbian and single heterosexual mothers. *J Child Psychol Psychiatry* 1997;38(7):783–91.
- [11] Green R, Mandel JB. Lesbian mothers and their children: a comparison with solo parent heterosexual mothers and their children. *Arch Sex Behav* 1986;15(2):167–84.
- [12] Greenfeld DA. Gay male couples and assisted reproduction: should we assist? *Fertil Steril* 2007;88(1):18–20.
- [13] Jenny C, Roesler TA. Are children at risk for sexual abuse by homosexuals? *Pediatr* 1994;94(1):41–4.
- [14] Kirkpatrick M, Smith C. Lesbian mothers and their children: a comparative survey. *Am J Orthopsychiatry* 1981;51(3):545–51.
- [15] Meyer IH. Prejudice, social stress, and mental health in lesbian, gay, and bisexual populations: conceptual issues and research evidence. *Psychol Bull* 2003;129(5):674–97.
- [16] Nadaud S. *Homoparentalité : une chance pour la famille?* Paris: Fayard; 2000.
- [17] Parks CA. Lesbian parenthood: a review of the literature. *Am J Orthopsychiatry* 1998;68(3):376–89.
- [18] Patterson CJ. Children of lesbian and gay parents. *Child Dev* 1992;63(5):1025–42.
- [19] Rand C, Graham DL. Psychological health and factors the court seeks to control in lesbian mother custody trials. *J Homosex* 1982;8(1):27–39.
- [20] Sirota T. Adult attachment style dimensions in women who have gay or bisexual fathers. *Arch Psychiatr Nurs* 2009;23(4):289–97.
- [21] Tasker F. Lesbian mothers, gay fathers, and their children: a review. *J Dev Behav Pediatr* 2005;26(3):224–40.
- [22] Tasker F, Golombok S. Adults raised as children in lesbian families. *Am J Orthopsychiatry* 1995;65(2):203–15.
- [23] Vanfraussen K, Ponjaert-Kristoffersen I. What does it mean for youngsters to grow up in a lesbian family created by means of donor insemination? *J Reprod Infant Psychol* 2002;20(4):237–52.